

Zebra



« Le fanzine qui n'a pas la gueulange de bois. »

Hebdo BD (5-11 janv. 2015) + <http://fanzine.hautetfort.com>

JOURNÉE DE DEUIL
NATIONAL :

LE BEAUF DE CABU ET
L'ADJUDANT KRONENBOURG
EN PLEURS



La Mort ne manque pas d'ironie

Ce petit hebdo était presque bouclé quand j'ai appris à la radio qu'une fusillade venait d'éclater à la rédaction de « *Charlie-Hebdo* ». En dehors de cet édito et de quelques dessins de dernière minute, ce numéro paraît donc tel que prévu.

Vu la dizaine de morts annoncée, un jour de conférence de rédaction, j'ai tout de suite supposé que Cabu devait y être resté, ce que les journaux ont rapidement confirmé. Bien que vieillissant, Cabu était le dessinateur emblématique de « *Charlie-Hebdo* », et de la satire française en général depuis des lustres.

Peu de temps après l'incendie de la rédaction par un cocktail Molotov en novembre 2011, son directeur Charb, lui aussi assassiné hier, avait abandonné son ton sarcastique habituel pour déclarer avec un peu d'emphase qu'il préférerait mourir debout plutôt que vivre à genoux. D'une certaine façon, son voeu a été exaucé. Les dieux ne sont peut-être pas aussi sourds que croyait cet athée militant, contre l'avis des tragédiens antiques. Il y a encore, apparemment, des tragédies ; mais comme il n'y a plus de tragédiens, ces nouvelles tragédies paraissent stupéfiantes.

Le sort ne manque pas d'ironie car, l'instant de stupéfaction passé, du monde entier, sur les réseaux sociaux, formant un chœur gigantesque, les messages de compassion ou d'admiration pour les victimes ont afflué, des plus officiels aux plus privés. Quelle extraordinaire solidarité ! Quand on pense que « *Charlie-hebdo* » était au bord de la faillite depuis des mois, faute de lecteurs en nombre suffisant. Il faudrait donc, y compris quand on tient des propos athées, être martyr pour se faire entendre ?

La mort est ironique, car que reste-t-il du message satirique de « *Charlie-Hebdo* » quand les médias et la foule s'en emparent ? Le pire n'est pas de mourir pour une cause qu'on défend - pour certains, c'est même la plus belle mort possible. Le pire est de servir de prête-nom à une cause que l'on a combattue.

Or, si j'ai bien compris « *Charlie* », que je lisais de temps à autre, sans y être abonné, cet hebdo ne souhaitait pas apporter sa pierre au « choc des civilisations », ni aux couvre-feu, tours de garde et autres patrouilles militaires. Or il y a lieu de croire que les victimes seront montrées en exemple de la « démocratie » et de la « liberté » occidentales - une « démocratie » et une « liberté » dont « *Charlie-Hebdo* » se faisait fort de railler chaque semaine les imperfections.

La mort aime bien se moquer, enfin, car la foi dans les lendemains qui chantent, de toutes les religions est peut-être celle qui a reçu dans cet attentat le coup le plus sévère.

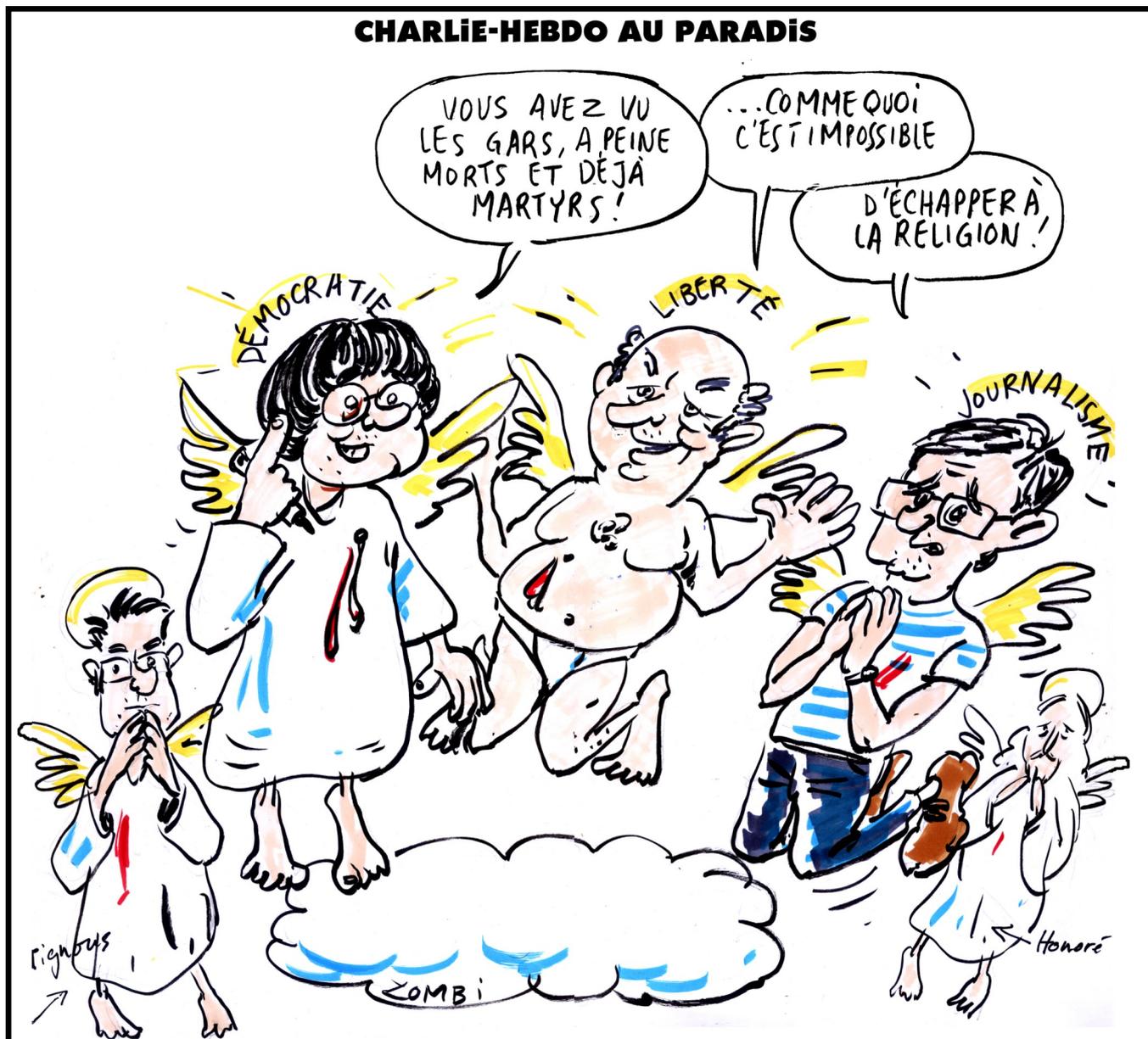
Zombi



Un des derniers dessins publiés par Cabu (« *Canard Enchaîné* » du 7 janvier), dessin involontairement ironique lui aussi car E. Zemmour (plus nostalgique que pessimiste) et Houellebecq (plus angoissé que pessimiste), devraient rebondir sur l'affaire « *Charlie-Hebdo* » et proclamer :
- On vous l'avait bien dit !

☛ UNE SEMAINE (VRAIMENT) INOUBLIABLE ☛

par **Zombi** et **LB**



SOMMAIRE

Ont contribué à ce webzine hebdo gratuit, téléchargeable et diffusable : [Burlingue](#), [Aurélié Dekeyser](#), François Le Roux, LB, [Naumasq](#), [W.Schinski](#), [Michel Soucy](#), [Zombi](#)
 Couverture de Zombi d'après Cabu
 E-mail : zebralefanzone@gmail.com
[Blog Zébra](#) + [Twitter Zébra](#)
 Encouragez Zébra [en vous procurant le dernier fanzine papier paru](#).
 Le précédent hebdo Zébra n°13 est téléchargeable [à partir du blog Zébra](#).

- p. 2 : Edito - La Mort ne manque pas d'ironie
- p. 3 : Une Semaine vraiment inoubliable
- p. 4-6 : La Revue de presse BD/Culture
- p. 7-10 : Une Semaine inoubliable, par Burlingue, Naumasq, Zombi, LB, Franck K. May, Michel Soucy, W.Schinski & cie
- p. 11 : Critique BD « Au Coin de ma Mémoire »/Francis Groux
- p. 12 : Sélection BD et blogs-BD 2014
- p. 13 : Vœux présidentiels

TÖPFFERIANA



Narcisse Pomponet, dessiné par G. Doré.

Le site "Töpfferiana" regroupe de courtes études, non seulement sur Rodolphe Töpffer, mais aussi les précurseurs du genre, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle où se développe la presse illustrée. Gustave Doré se distingue par l'expressivité et l'inventivité de son dessin, comme on peut le constater [dans divers épisodes des aventures de "l'homme aux cent mille écus"](#), alias Narcisse Pomponet, publiées dans le "Journal pour rire" de C. Philipon.

RELIRE FRANQUIN

La BD ne redonne pas seulement des couleurs à la culture, ces derniers temps, mais aussi à la presse littéraire française, souvent bien fade. Le magazine « Lire » propose un "hors-série" soigné (n°19-12 déc.), consacré à [André Franquin](#) et son oeuvre. Les amateurs de satire placent Franquin au-dessus d'Hergé au panthéon de la BD franco-belge, quand les grammairiens font l'inverse.

Gosciny dit très bien : "Le snobisme s'est mis de la partie pour faire de la BD un art honorable." Pas ou peu de snobisme dans ce n° spécial, qui montre bien le goût accru de Franquin pour la satire au fil des années, formé d'abord à dessiner le groom "Spirou", figure de proue des éd. Dupuis, puis s'affranchissant petit à petit de cette servitude. Au sommaire de cet épais magazine de 124 p., certains papiers ou interviews nous renseignent sur la manière assez artisanale de travailler de Franquin. Ce côté artisanal explique bien des choses : non seulement une forme de résistance modérée à l'esprit du temps (Julien Bisson compare l'esprit des BD de Franquin à celui des films de Tati), mais aussi la difficulté des éditeurs aujourd'hui à faire émerger de fortes personnalités, préférant traiter les auteurs comme des employés, surfant sur la mode (manga, comics), plutôt que cherchant de nouvelles idées. Réputé conservateur, Charles Dupuis permit la publication du « Trombone illustré », supplément à « Spirou » vendu avec, malgré son ton anti-conformiste. Plus encore que la tolérance de

VOUS LE CONNAISSEZ CERTAINEMENT...
NOUS L'APPELONS

BEUARK-LEMOCHE

MAIS IL A BEAUCOUP
D'AUTRES NOMS...

UN CADEAU À FAIRE À UN ENFANT ?
BEUARK SAIT CHOISIR DES JOUETS
DELICATEMENT FORMATIFS ...



Beuark-Lemoche, cousin belge du beauf de Cabu, inventé peu avant la série des « Idées noires » par Franquin.

Dupuis, cette bienveillance traduit un rapport de forces moins déséquilibré.

Petit bémol : le hors-série ne dissipe pas tout à fait le préjugé qui consiste à prêter aux auteurs d'humour noir (Franquin fut encouragé par Gotlib à dessiner ses "Idées noires" dans *"Fluide Glacial"*) un tempérament dépressif. C'est exactement l'inverse, comme le montrent de nombreux exemples dans le domaine des lettres ou des arts plastiques ; généralement les personnes mélancoliques ne supportent pas l'humour noir et produisent elles-mêmes des oeuvres teintées d'espoir (et non satiriques) ; la mélancolie est beaucoup plus palpable dans « Tintin », voire l'asthénie sexuelle de son auteur, que dans « Gaston Lagaffe ». Franquin était peut-être le plus français des auteurs belges.

LEGERE INSOUSSION

Interviewé à l'occasion de la sortie de son nouveau roman de politique-fiction, « *Soumission* », dans lequel il imagine malicieusement Marine Le Pen battue par un candidat musulman aux élections de 2022, M. Houellebecq tient, comme on pouvait le prévoir, [à se démarquer du "Suicide français"](#) d'Eric Zemmour. H. dit voir au contraire dans la démographie française, plus forte que dans les pays voisins, une volonté française de résistance au suicide. En réalité les deux idées ne sont pas aussi opposées ; Zemmour a rédigé son essai, non pas pour contribuer au « suicide », mais pour tenter d'y résister.

De surcroît Houellebecq voit comme Zemmour dans le mouvement islamique un mouvement comparable au communisme dans l'après-guerre, c'est-à-dire une révolte contre les valeurs occidentales.

Peu plausible de son propre aveu, l'hypothèse de Houellebecq ne choquera sans doute pas beaucoup les Français. La crise a eu pour effet de les convaincre, semble-t-il assez largement, que les étiquettes politiques ont une signification limitée. Il reste que, la réalité dépassant la fiction, des bouleversements plus grands que l'élection d'un président musulman et l'application de la charia peuvent se produire. Parfois la réalité prend des libertés avec la science-fiction.

NABISME DIVERGENT

Marc-Edouard Nabe, dangereusement subversif pour les uns, indispensable aiguillon pour les autres, a tenu à rappeler son an-



Charmeur d'étron, par M.-E. Nabe, vendu très cher pour couvrir ses frais d'écrivain auto-édité.

ancien copinage avec « *Hara-Kiri* » et feu le Professeur Choron en particulier, [en exposant au mois de décembre dernier](#) les dessins osés qu'il publia dans cet hebdomadaire plusieurs fois frappé de censure. Parti en guerre depuis peu contre Alain Soral et Dieudonné, Nabe publie une revue, *"Patience"*, en attendant son prochain pamphlet, qui manifestement tente de renouer avec l'esprit provocateur des "Unes" de *"Hara-Kiri"*. Mais, alors que les cibles visées par *"Hara-Kiri"* étaient assez faciles à distinguer : le gaullisme, les moeurs bourgeoises, etc., on a parfois du mal à comprendre ce que M.-E. Nabe vise. Il y a une sorte de coquetterie chez Nabe à incarner le diable et à se faire détester du plus grand nombre.

Puisque le style des dessins de Nabe évoque celui de Siné, mentionnons que celui-ci a réussi à collecter près de 120.000 euros, qui vont lui permettre de continuer de publier [son hebdomadaire satirique mensuel](#) dont il signe la dernière Une.

ET SI FINKIELKRAUT AVAIT RAISON ?

Nouvelle rubrique dans cette revue de presse : et si Finkielkraut avait raison, si la BD

REVUE DE PRESSE BD (131) par Zombi

n'était qu'un truc d'ados attardés ?

La résolution de Zep pour l'année 2015 n'est-elle pas de [« dessiner moins de zizis » sur son blog](#). Le dessinateur suisse (Philippe Chappuis), dont la série « Titeuf » est un best-seller, affiche 47 ans au compteur. Il n'est jamais trop tard pour avoir le sens de l'autodérision.



NOUVEL AN & VIEUX DESSINS

Le nouvel an est l'occasion pour certains dessinateurs de presse de publier de nouveaux vieux dessins sur leur blog, tel l'Américain [Ted Rall](#). Celui-ci est un des premiers journalistes (publié en France par "La Boîte à Bulles") à avoir démontré et dénoncé la continuité entre la politique étrangère d'Obama et celle des Bush, père et fils. Plutôt qu'un dessinateur de presse satirique, Ted Rall propose des compte-rendus de la politique de son gouvernement en bande-dessinée.

UN FANZINE CABOT

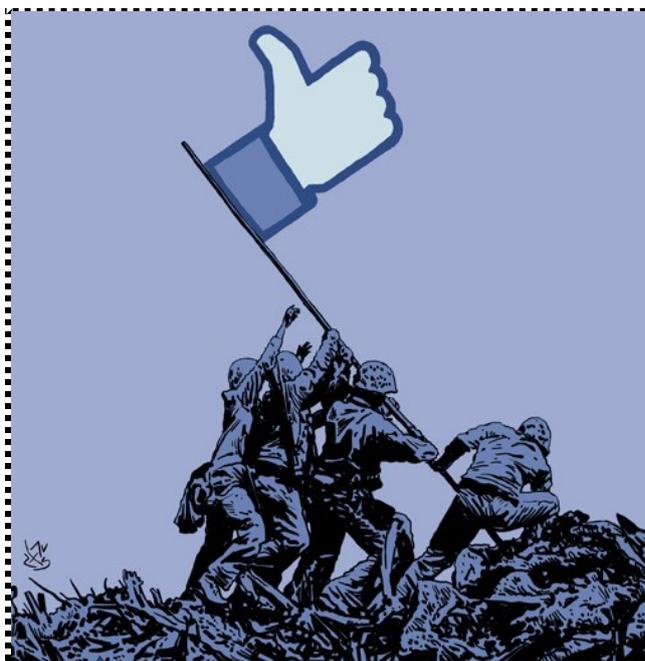
En parlant d'autodérision, le petit fanzine « Cabot Comics » est entièrement basé dessus. « Archie », quasi seul aux commandes fantasma sa vie de dessinateur de BD débutant. Pour la plus grande joie du lecteur, il n'hésite pas à faire passer sa compagne pour une chieuse et ses potes pour des débiles men-



Ce sont surtout les jeunes qui fument du « shit » ; ça les rend stupides ; ça les rend passifs ; et ils ne désirent qu'une seule chose, traîner et se défoncer... - On aurait dû légaliser ça il y a des lustres ! - C'est bien meilleur marché que des policiers anti-émeute.

taux. Plusieurs numéros de ce petit fanzine photocopié, comme il n'en existe plus beaucoup, sont disponibles dans deux ou trois librairies parisiennes, ou [directement sur le blog du fanzine](#), pour une somme modique. **Z**

Pêché sur le Net de Lauzan



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

Par Aurélie Dekeyser, Michel Soucy et LB

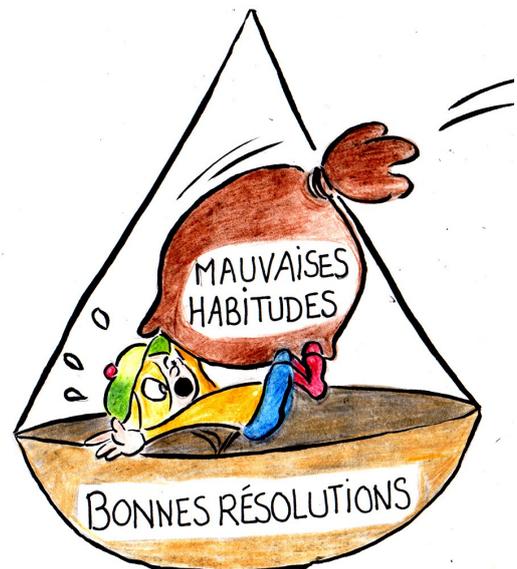
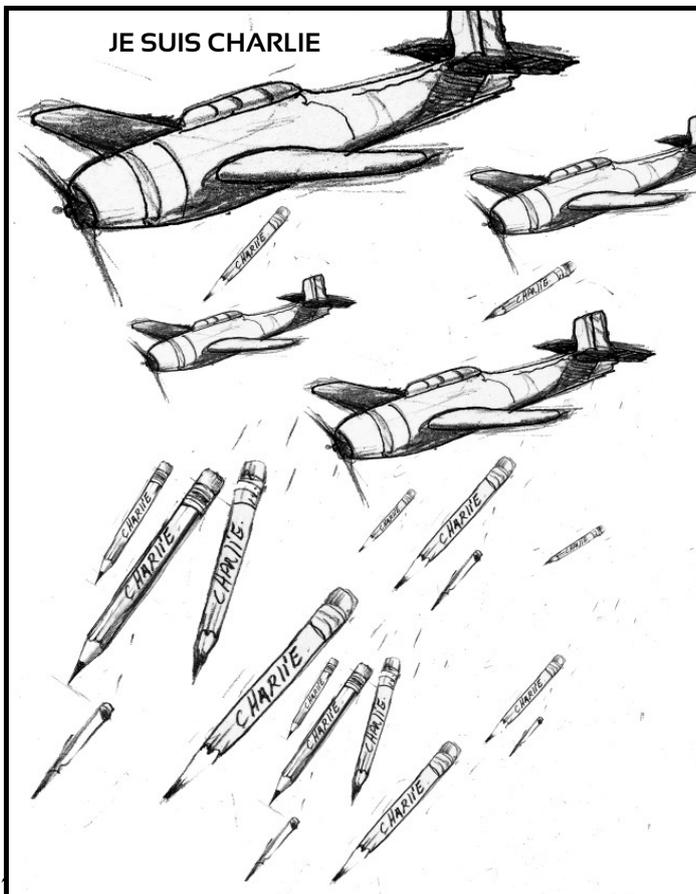
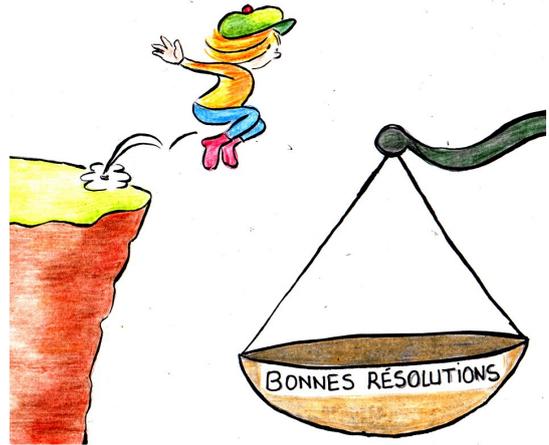
7 janvier 2015



07 JAN 2015 LB



Les Strips de Lola



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par *Burlingue*, *Michel Soucy* et *LB*

CHOC DES CULTURES



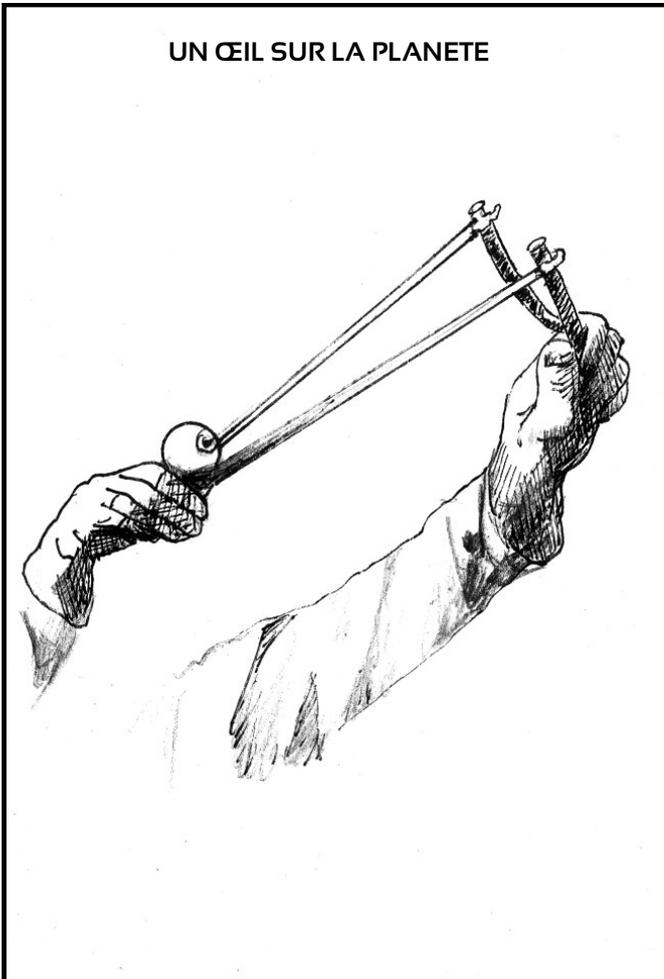
L'industrie laitière



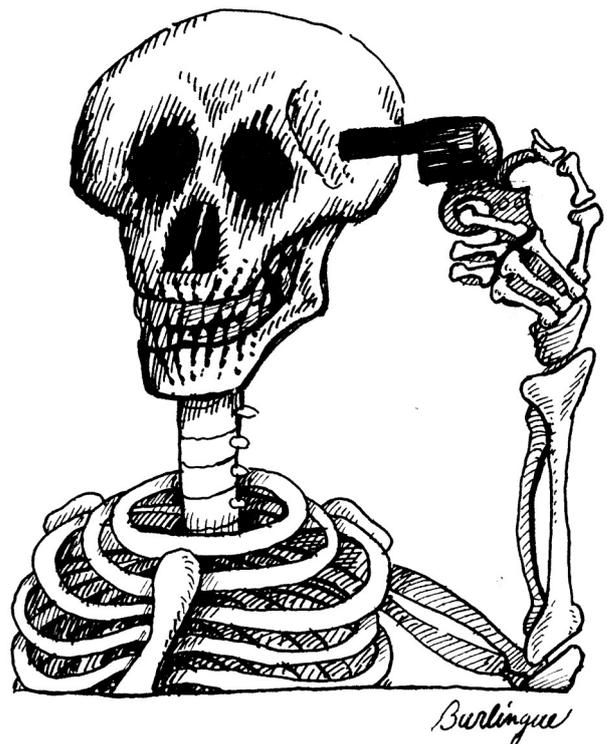
0 3 JAN 2015

Les produits laitiers
sont nos amis pour la vie...

UN ŒIL SUR LA PLANÈTE



Euthanasie



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par LB, Zombi et Michel Soucy

JE SUIS CHARLIE



Etats d'ame à gauche :



2015, année du pire :
bientôt Eric & Dieudonné en duo sur scène



Arme "design"



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par [Naumasq](#) et [W.Schinski](#)

Le Nouveau Monde du Travail

ilots-space

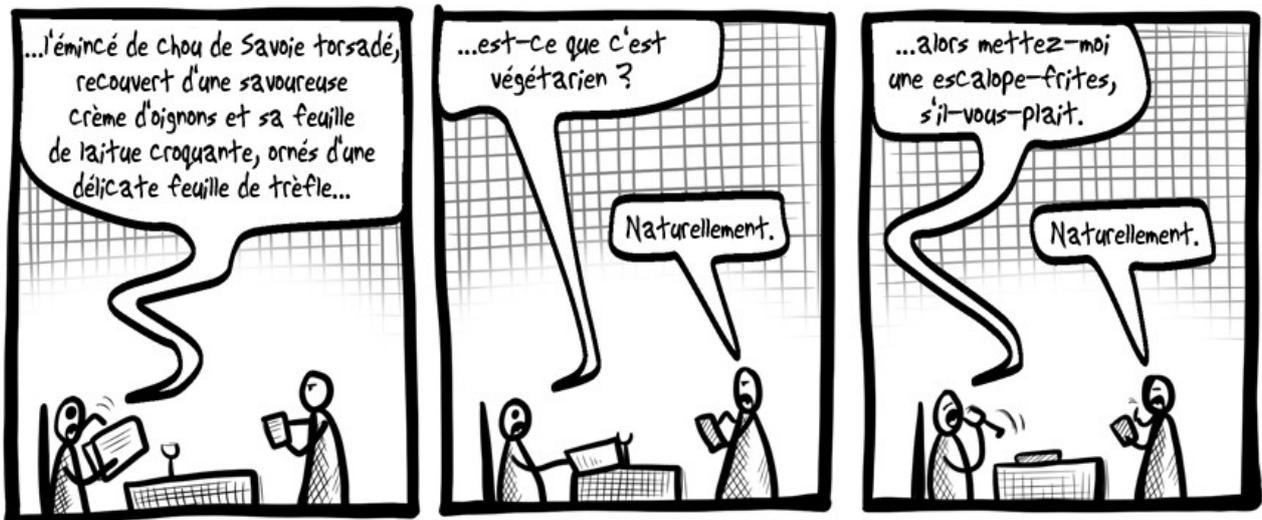


Les "open space" sont problématiques pour les employés de bureau car ils limitent l'espace personnel et la possibilité de se ressourcer en disposant de moments seuls.

Cloisons végétales



HUMBUG, par W.Schinski



KRITZELKOMPLEX.DE

Au Coin de ma Mémoire***

Francis Groux, éd. **PLG**, 2011

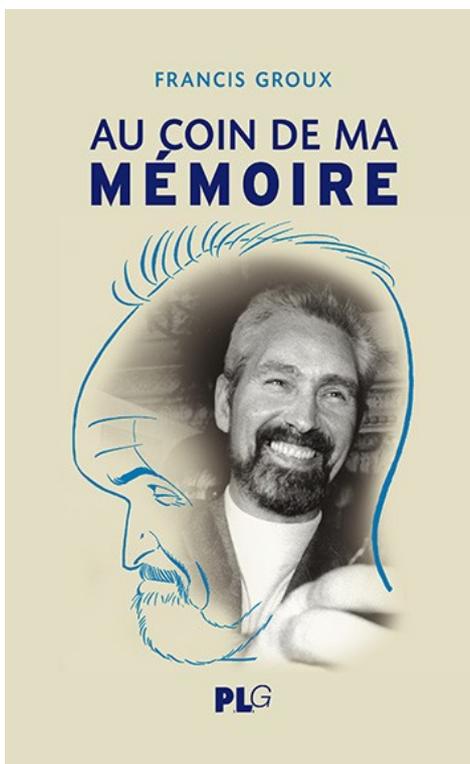
Sous ce titre, Francis Groux a publié ses mémoires en 2011. Dans un style direct et clair, il se souvient surtout du festival d'Angoulême, dont il fut un des principaux fondateurs et organisateurs, bien qu'il insiste sur le dévouement d'une équipe de bénévoles angoumoisins pour expliquer le succès rapide du festival. Ces souvenirs permettent ainsi de découvrir les coulisses d'un festival qui, dès la première édition, rassembla une dizaine de milliers de visiteurs, ce qui lui permit de s'imposer assez vite comme le premier festival de BD-franco-belge.

L'affirmation du préfacier, T. Groensteen, selon laquelle le festival d'Angoulême a contribué à la reconnaissance de la bande-dessinée en tant qu'art est une pure pétition de principe. Pour le public de la BD franco-belge comme pour ses principaux acteurs, la question de la « reconnaissance de la bande-dessinée » est dépourvue d'intérêt (Gosciny se moquait ouvertement des thèses universitaires sur « *Astérix et Obélix* » et de leur caractère spéculatif). En un sens, le service rendu par la BD à Angoulême, en termes de notoriété, est sans doute plus grand. Les souvenirs de Francis Groux le démontrent assez : il n'est pas tant question dans ce livre d'art ou de bande-dessinée, que d'un phénomène culturel mêlant marketing politique, business éditorial et engouement du public pour des héros populaires, que le festival permet d'approcher, ainsi que leurs créateurs. C'est ce qui fait l'intérêt documentaire du livre de Francis Groux, dont la passion est double : non seulement pour la bande-dessinée franco-belge et ses auteurs, que ses responsabilités d'organisateur vont lui permettre de côtoyer, mais aussi pour sa ville et sa région, à qui la réputation -bientôt internationale- du festival bénéficiera.

F. Groux est conscient du mélange des genres et, par exemple, du poids croissant du marketing au fil des années. Si le point de vue de F. Groux n'est pas critique, il est lucide. Il fait état d'une préférence pour les premières éditions du festival et leur bonhomie, tout en s'efforçant de ne pas trop céder à la nostalgie.

Encore une fois, on se dit que la BD franco-belge est une affaire de boy-scouts, puisque Francis Groux dit avoir puisé dans ce mode d'éducation ses valeurs (il en profite d'ailleurs pour rendre hommage au seul illustrateur du mouvement boy-scout un peu célèbre, Pierre Joubert). Grosso modo, F. Groux est ce qu'on appelle un « chrétien de gauche » (ou ce qu'on appelait, tant l'espèce semble en voie de disparition), issu d'un milieu modeste, et qui avoue avoir perdu la foi de son enfance pour devenir « déiste ou athée » (sic), ce qui n'est pas exactement la même chose mais permet de cerner la véritable religion de cet homme - le civisme. Lorsque Francis Groux s'éloigne du sujet qui fait l'intérêt principal de ce livre, le fameux festival, pour pendant quelques pages faire état de ses valeurs et engagements, l'intérêt faiblit. Cependant ces pages soulignent utilement l'adéquation entre le civisme de l'auteur, à quoi on peut ajouter le goût de l'action et du sport, et l'esprit de la BD franco-belge, qui a produit de nombreux héros du type « civique et engagé ». On comprend ainsi que Francis Groux, à la barre de ce festival, trouva à s'épanouir dans ce mode d'action culturelle.

L'enjeu politique et économique du festival, persistant aujourd'hui (chaque édition ou presque est précédée d'un



mini-scandale politico-médiatico-économique), F. Groux l'illustre d'emblée en racontant que, dès la première édition, découvrant à son grand étonnement l'intérêt des journalistes pour le festival de BD qui se tenait dans sa ville en son absence, le maire d'Angoulême rappliqua dare-dare pour profiter lui aussi du crépitements des flashes. On a vu, lors de festivals plus récents, bien plus que de simples élus locaux se montrer au Festival international d'Angoulême et y décrocher des médailles.

Néanmoins l'auteur se montre plus sévère avec les éditeurs qu'avec les hommes politiques, accusant plutôt ceux-là d'avoir fait perdre au festival une bonne partie de sa fraîcheur.

F. Groux n'oublie pas de raconter quelques anecdotes croustillantes, mettant parfois en scène les auteurs de BD dans des situations qui ne sont pas à leur avantage. Mais son côté « boy-scout » le retient peut-être d'en dire plus, par pudeur ou admiration des auteurs concernés ? Pour la même raison sans doute, F. Groux tient aussi nettement à se démarquer de personnalités d'extrême-droite, proches du FN, un peu sulfureuses ; tout en qualifiant l'éviction, par les organisateurs, des éditions du Triomphe (1999), éditeur proche des milieux catholiques intégristes, d'acte de censure qu'il dit désapprouver à titre personnel.

L'ouvrage vaut donc pour les qualités de son auteur, c'est-à-dire une présentation claire, didactique et qui ne manque pas de franchise des coulisses du festival d'Angoulême, des débuts où l'amateurisme prévalait, jusque à la manifestation d'ampleur bien rodée qu'il est devenu. La limite de cette présentation claire et sans complexe est peut-être le manque de recul ou d'esprit critique sur certains sujets. On sent que des liens affectifs lient l'auteur au festival ; celui-ci évite par exemple de s'appesantir sur la tournure commerciale prise par cette manifestation. L'aspect économique est le plus difficile à évaluer. Etude statistique à l'appui, Francis Groux souligne le bénéfice de la tenue du festival pour Angoulême et sa région. Mais les milieux culturels ne sont-ils pas victimes, eux aussi, d'une certaine « euphorie de la croissance », commune aux milieux industriels et bancaires, du fait que leurs activités sont liées à un modèle de développement économique similaire ? Avant tout le festival d'Angoulême est une entreprise de communication, au service d'une collectivité locale et de quelques éditeurs de taille modeste - « Média-participations » n'est pas « LVMH ». Or la communication est ce qui constitue, sans vouloir faire de jeu de mot, une « bulle spéculative » et des investissements parfois malencontreux.

S'agissant d'Angoulême, on est d'autant plus tenté d'évoquer le sujet que la fuite de son député-maire Boucheron en Argentine, après avoir placé la ville en cessation de paiement, défraya la chronique. Or F. Groux, à propos de Boucheron, préfère souligner son caractère sympathique, cela bien que la littérature (BD comprise) nous éclaire sur le fait que la sympathie est une caractéristique des escrocs.

Outre une édition luxueuse, ces mémoires bénéficient d'un iconographie abondante (photos, dessins, dédicaces), et d'un index utile. **Z.**

Étrennes
2014

Sélection spéciale « bourses pleines » 2014 (albums BD)



« **Orientalisme** » (Nicolas Presl, éd. Atrabile) : Album muet selon un procédé dont Nicolas Presl est coutumier et qui entraîne le lecteur dans un labyrinthe de sentiments contradictoires. Culture traditionnelle orientale et culture moderne occidentale se frôlent, se touchent, se fascinent mutuellement parfois, mais semblent faites pour ne jamais s'entendre vraiment.

« **Mathurin soldat** » (Maadiar, éd. du Pélimant) : c'est une idée astucieuse qu'a eue Maadiar, à l'occasion des commémorations de la « Grande guerre » de se glisser dans la peau du peintre breton Mathurin Méheut pour tenter de faire revivre le quotidien des poilus de première

ligne. La bonhomie du style de Maadiar fait ressortir le contraste entre la violence extraordinaire de ce conflit de l'ère industrielle et la banalité des préoccupations des trouffions pris dans cette mécanique infernale.

« **Hors-d'Oeuvre** » (Ben Dessy) : vous connaissez les pralines belges ? Eh bien ici, il s'agit plutôt de truffes au chocolat amer, avec des morceaux de je-ne-sais-quoi à l'intérieur. Mais gare à votre foi ! (dans la bande-dessinée).

« **L'Arabe du futur** » (Riad Sattouf, éd. Allary) : pourquoi les dictatures arabes ? Parce que les élites arabes veulent ou voulaient

ainsi rattraper leur retard avec l'Occident moderne qui passa par cette étape « autoritaire » au XIXe siècle.

Riad Sattouf nous le montre à travers l'exemple de son père, prof de fac syrien à la mentalité très Jules Ferry. Un message qui peut difficilement passer à la télé.

« **Félix Vallotton** » (Catalogue expo. Grand Palais, éd. de la RMN) :

F. Vallotton, peintre anarchiste atrabilaire continue de nous toucher à travers ses bois gravés et ses dessins de presse qui font penser à de la BD monocase. Ses toiles anti-érotiques, quant à elles, témoignent de la singularité de l'artiste franco-helvète, à l'heure où commerce fait loi.Z

Sélection spéciale « bourses vides » (blogs-BD)

La « blogroll » de Zébra pour ceux qui n'ont pas un rond pour s'acheter des albums de BD et veulent quand même se payer une tranche de rire pendant les fêtes.



[Zinocircus](#) : Brèves de comptoir-BD, la gueule de bois en moins.

[Philgreff](#) : Blog généreux : plein de rubriques variées, et même des illustrations mises en paroles et musique par Monsieur Pyl.

[Mister Hyde](#) : Blog collectif. Pastiche et dérision.

[Route du non-sens](#) : Prenez le sens giratoire, puis toujours à droite - ou à gauche.

[Macadam-Valley](#) : L'envers du décor belge dans des strips super-efficaces.

[El blog de Joan Cornella](#) : les contes de la folie ordinaire en BD.

[Mix & Remix](#) : l'humoriste suisse publie de temps en temps un petit dessin.

[Maadiar](#) : l'auteur de « Mathurin-soldat » montre des extraits de ses divers travaux en cours.

[Thibaut Soulié](#) : Soulié (« La Revue dessinée ») propose des dessins de presse, dont quelques-uns sont animés.

[Marc Large](#) : (« Siné-Hebdo ») met en ligne tous les mois ses dessins parus dans la presse régionale.

[Helrarava](#) : Illustrations et BD dans un style personnel.

[Charlie Poppins](#) : humour américain hyper-suggestif.

[Cambon](#) : dessins de presse subtils. Publication sporadique.

[Fabrice Erre](#) : « Une année au lycée » : le blog-BD d'un prof d'histoire-géo qui prend la faillite de l'éducation nationale avec philosophie en caricaturant ses élèves.

[Tampographe Sardon](#) : ce que le tampographe Sardon déteste par-dessus tout, ce sont les artistes, et il le leur fait savoir à coups de tampons. Presque un rugbyman, en somme.

[Grand-Papier](#) : des tas de BD gratuites proposées par des amateurs plus ou moins doués. Faites votre choix.

[Short-éditions](#) : cet éditeur et son site font la promotion des formats courts, notamment en BD mais pas seulement.Z

**Zébra vous adresse,
pour 2015, ses
meilleurs voeux
présidentiels !**

